

FICHE IBEST 2018

DÉMOCRATIE & VIVRE ENSEMBLE

DÉFINIR COLLECTIVEMENT CE QUI COMPTE...

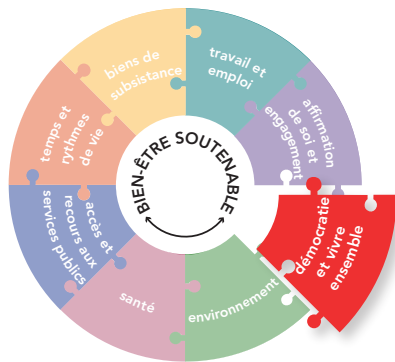
T'ES D'ACCORD?!



TOUT À FAIT!!!



CLÉD'12



DÉMOCRATIE ET VIVRE ENSEMBLE

La dimension Démocratie et vivre ensemble, interroge la manière dont les personnes se « réalisent » — c'est-à-dire accomplissent ce qui leur semble bon pour elles — dans leurs relations aux autres et à la société. On observe ici le tissu relationnel des personnes, la manière dont elles « font société », avec comme indicateur clé leur confiance dans les institutions, et dont elles « font communauté », c'est-à-dire dont elles sont insérées dans des réseaux d'entraide apportée et reçue.

On observe trois types de profils qui distinguent ce lien à la démocratie et aux autres. Les **isolé-es** sont assez esseulé-es socialement, se sentent peu intégré-es dans des réseaux d'entraide et défiant-es par rapport aux institutions. Les **relié-es indépendant-es** peuvent compter sur autrui, mais se montre très défiant-es par rapport aux institutions. Les **affilié-es** bénéficient de soutiens importants et ont plutôt confiance dans les institutions.

Quelles sont les conditions pour se sentir socialement soutenu-e ? Qu'est ce qui participe de la défiance par rapport aux institutions ?

LES PROFILS

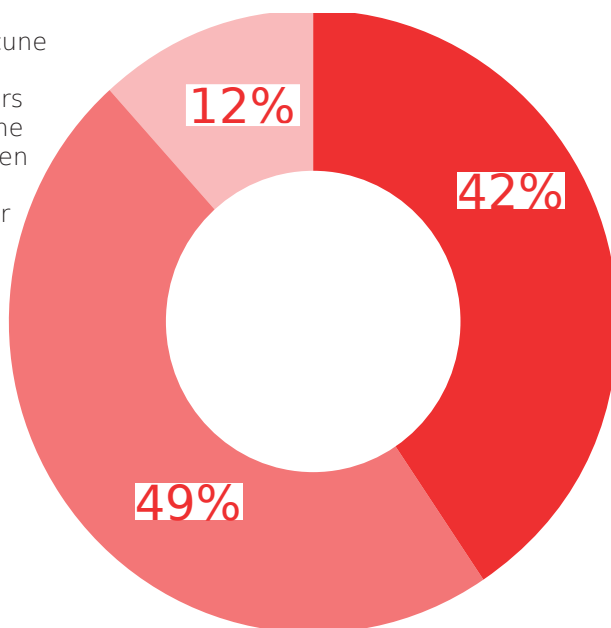
Les trois profils IBEST de la dimension démocratie et vivre ensemble

les isolé-es

Faible entraide : 56% n'ont aucune implication dans une relation d'entraide, 80% n'ont eu recours à aucune aide, 56% déclarent ne pouvoir compter sur personne en cas de difficulté. 56% se déclarent défiant-es par rapport aux institutions.

les relié-es indépendant-es

Entraide soutenue : 76% des personnes de ce groupe ont été impliquées dans au moins deux relations d'entraide au cours des six derniers mois. 100% sont plutôt défiant-es vis-à-vis des institutions.



les affilié-es

Entraide soutenue : 71% des personnes de ce groupe ont été impliquées dans au moins deux relations d'entraide au cours des six derniers mois. 100% sont plutôt confiant-es vis-à-vis des institutions.

note de lecture : 49% des interrogé-es du panel constituent le groupe des relié-es indépendant-es. Parmi ce groupe, 76% déclarent avoir reçu ou donné de l'aide au cours des 6 derniers mois.

Indicateurs clés :

confiance institutionnelle ; diversité de l'entraide (apportée et reçue par différents cercles de sociabilité) ; possibilité de compter sur quelqu'un en cas de difficulté.

Nombre d'observations : 998

Source : Enquête IBEST 2018.

Exploitation et rédaction par Fiona Ottaviani, Grenoble Ecole de Management (chaire Paix économique et chaire Territoires en transition), Université Grenoble Alpes.

Mise en forme par Philippine Lavoillotte, GAM. Couverture : Cled'12, Forum International pour le bien-vivre, juin 2018.

La distance sociale, clé de distinction des trois profils

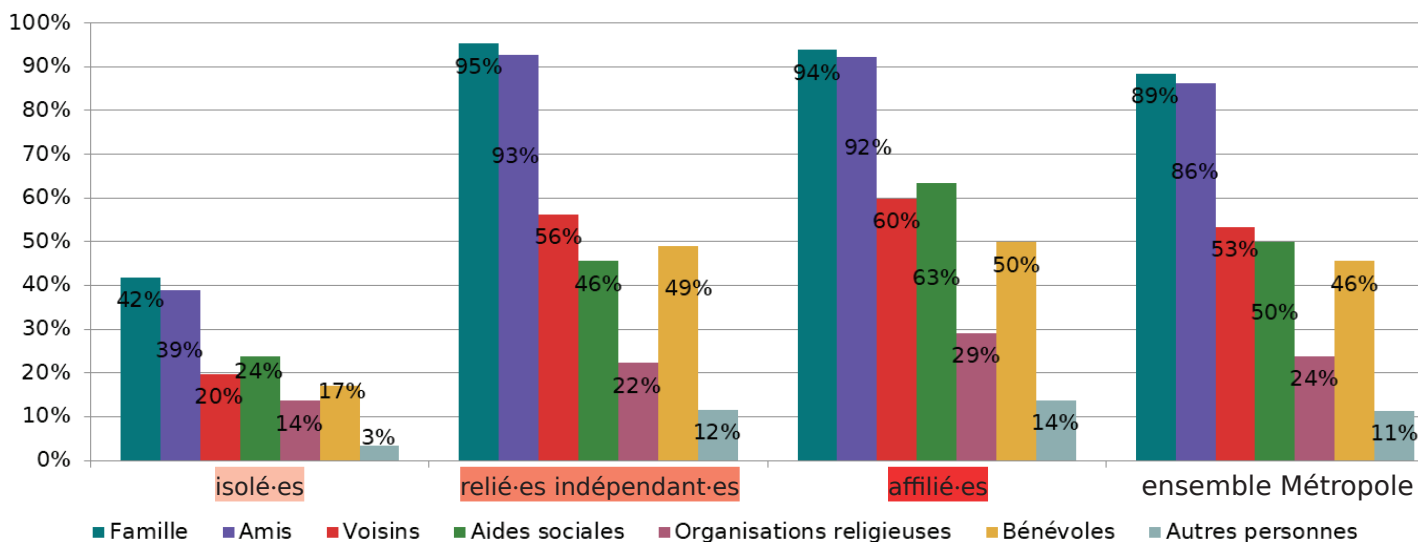
La famille reste le cercle de sociabilité qui est le plus mobilisable en cas de difficultés, selon les 1000 personnes enquêtées. Toutefois, pour les **isolé-es**, les relations familiales semblent moins jouer le rôle de « filet de sécurité ». Dans ce groupe, peu intégré dans des réseaux d'entraide, il ressort deux profils de socialisation différenciés :
- pour la moitié du groupe, les relations avec la famille sont très distantes, puisque 5% ne la voit jamais et 35% ne la voit que quelques fois dans l'année ou moins souvent ;
- à l'inverse, pour 9% de ce groupe, la fréquentation de la famille est très intense puisque les répondant-es voient celle-ci tous les jours.

Pour autant, l'intensité des relations n'est pas forcément associée à une satisfaction: pour 58% des **isolé-es**, il n'est pas possible de compter

sur la famille en cas de difficulté. Pour 61% d'entre elles, on ne peut pas compter non plus sur un cercle amical, pas plus que sur d'autres appuis (services sociaux, bénévoles, voisins, organisations religieuses).

Les deux autres groupes ont des relations d'entraide marquées. Plus de 90% des personnes concernées pensent pouvoir compter sur leur famille ou leurs ami-es en cas de difficultés. Plus de 50% disent la même chose de leur voisinage. Plus de la moitié des personnes de ces groupes disent avoir été aidé-es ou avoir aidé quelqu'un au moins une fois au cours des six derniers mois sur un des postes d'entraide considéré (service, garde d'enfants, argent, objet, soutien psychologique). L'apport ou le recours à un service est le plus fréquent puisque plus de 80% des personnes des deux groupes déclarent avoir reçu ou bénéficié d'une telle aide.

Réponses à la question « qui vous aiderait, si vous en aviez besoin ? »



note de lecture : parmi les **isolé-es**, 42% déclarent pouvoir compter sur leur famille en cas de besoin. Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question.

CARACTÉRISTIQUES DES PROFILS

1 « On ne prête qu'aux riches » ?

Lorsqu'on analyse la situation socio-économique des **isolé-es**, on constate que cet isolement va de pair avec des inégalités de revenu et de situation (professions et catégories socio-professionnelles, diplôme, logements sociaux, restrictions). Ainsi, 43% des **isolé-es** bouclent avec difficulté leur budget mensuel. C'est le cas de 35% des **relié-es indépendant-es** et de seulement 23% des **affilié-es**. Les **isolé-es** comprennent également davantage

de catégories socio-professionnelles moins reconnues en termes de salaire et de valorisation sociale : 25% d'employé-es, 16% d'ouvrier-es et 31% de retraité-es. 14% de ce groupe ne sont pas satisfaits de leur emploi (7% dans la métropole). Les **relié-es indépendant-es** rassemblent un peu plus d'artisan-tes et de commerçant-es que les autres groupes. Dans ce groupe, 38% éprouvent un sentiment d'injustice salariale.

